

Les écoles à Vendôme
Par Jean-Claude Pasquier

Les premières écoles

Les garçons :

Chapelle Notre-Dame de Pitié : Préparation à la vie monastique par les Bénédictins de la Trinité.

Ecole établie par les chanoines de la collégiale Saint-Georges (rue Ferme ?). Un procès qu'ils remporteront les avait opposés aux Bénédictins. Les chanoines gardent le privilège d'instruire les enfants ; les moines conservent celui d'enseigner seulement le plain-chant.

1457 : mention de grandes écoles ? (qui seraient devenues le collège). Les petites écoles établies rue Saint-Bié contre le pont du même nom (AD, G 244) appartiennent aux chanoines.

Avant 1546 : Marie de Luxembourg dote de 140 livres de rente les chanoines pour instruire les enfants.

1562 : Jeanne d'Albret, duchesse de Vendôme, fonde un collège en remplacement des grandes écoles ; le principal est protestant.

Après 1562 (mort de Jeanne d'Albret) les bourgeois de la ville prennent en location la maison dite de « l'âne vert », rue de la Porte Saint-Michel (rue Poterie actuelle).

1578 : achat de cette dernière maison (lettres patentes d'Henri III, du 25 juillet 1578, ordonnant la levée d'un impôt sur le duché pour amortir la rente de cette maison de Chicheray) 5 à 600 élèves. Malgré l'établissement du collège des Oratoriens, les petites écoles continuent de subsister.

1673 : Michel Louguesve est un maître réputé (AD, G 245)

1693 : Les maîtres sont au nombre de sept pour une ville qui compte alors 5/6000 habitants. Jean du Coin Faubourg Saint-Bienheureux – Louis Le Beau, rue de la Grève ou Faubourg Saint-Georges – Jean Fouquet rue du Change – Michel Hubert, rue des Béguines – Louis Segondat, Bourg Saint-Martin – Etienne Couturier, rue du Change – Pierre Poulain, rue Guesnault, maître d'instruments, lieutenant des violons du roi.

1697 : Fondation d'une école aux Murs ou Putibale (avenue Ronsard actuelle) par Pierre Ollivier, prêtre, pour les élèves de Courtiras et des Faubourgs.

Une école se tenait aussi dans la chapelle Saint-Yves de l'église Saint-Martin par le maître du Bourg Saint-Martin.

1738/1770 : Morin tient école dans le faubourg Chartrain, maison dite de « la Châsse ».

1770 : le sieur Météé tient également école sur la paroisse de la Madeleine.

1780 : Pierre Legoût tient école avec pension pour l'ancienne maison du « Jeu de Paume » au Bourg-Neuf (ancienne bourse du travail ?)

Les filles :

1629 : la première école de fille connue à Vendôme semble être celle confiée aux religieuses du Calvaire, faubourg Chartrain. Quelques années plus tard (1632), les religieuses des Ursulines fondent à leur tour un couvent faubourg Chartrain et ouvrent une école destinée aux jeunes filles de la bourgeoisie (enseignement gratuit).

Des maîtresses laïques semblent exercer en ville sous la surveillance du chapitre Saint-Georges.

Vers 1680 : les sœurs de la Charité de Montoire tiennent aussi une école à Vendôme.

Après 1792 : Départ des Ursulines ; celles-ci sont remplacées sur concours par deux éducatrices publiques. La municipalité met en place plusieurs maîtresses laïques qui furent obligées de prêter le serment civique : Julie Lemesle – Jeanne Amier – Marguerite Poulain.

Le Directoire institua une école mixte pour 1000 habitants ; c'est ainsi qu'il y eut 6 écoles à Vendôme ; un jury fut constitué pour examiner, nommer et surveiller les instituteurs publics ; démission de certains d'entre eux pour devenir des instituteurs privés.

1798 : il n'y a plus à Vendôme que 4 institutrices dont 2 sont logées dans l'ancien presbytère de Saint-Lubin et 3 instituteurs.

La constitution de l'an III reconnaît les écoles privées qui sont nombreuses et prospères.

Garçons : pensions Beau – Legout – Bouzy

Filles : Pensions Pastural (ancienne religieuse de la Virginité) – Morin : les citoyennes Malateste et Morin du faubourg Chartrain (rebaptisé Faubourg des Victoires) sont institutrices particulières.

Les citoyens Courtin, Molineuf, Chéron, Galas, Tasquet, Chanteloup tiennent également écoles.

Les écoles au XIXe siècle

Garçons :

1797 : Le presbytère de l'église paroissiale Saint-Lubin (reconstruite en ce lieu à partir de 1620 et détruite à la révolution en 1792) est aménagé pour servir de logement aux instituteurs et ce jusqu'en 1802 (concordat). De cette dernière date jusqu'en 1838, il reprit ses fonctions de presbytère de la Trinité.

1838 : les bâtiments de Saint-Lubin sont repris à leur tour par la ville pour servir à la maison d'école établie dans l'ancienne chapelle Saint-Léonard.

Dès 1839 cette école fut dotée d'un cours gratuit de dessin confié à Gervais Launay (érudit local).

1845 : l'école est reconstruite (sans doute l'aile nord en retour d'angle élevée sur la chapelle Saint-Léonard).

1855 : une école primaire garçon est annexée au lycée.

1868 : cette dernière est remplacée par une école dite préparatoire pour les classes de 10^e et 9^e, confiée à une institutrice.

Fin XIXe siècle : l'école de Saint-Lubin est agrandie.

Ecole des frères :

1830 : offre est faite à la ville de fonder une école dirigée par les Frères des écoles chrétiennes du Mans ; la ville refuse (idées nouvelles depuis la Révolution de 1830).

1838 : l'idée est reprise sous le nom d'école libre.

1839 : ouverture de la première école libre au n° 9 de la rue Ferme (maison Barillet). Elle sera quelques années plus tard, transférée au n° 19 rue du Bourg-Neuf dans une maison d'abord louée, puis achetée par les curés Caille (Trinité) et Breteau.

1853-59 : ces derniers curés tentent de la faire déclarer école communale.

1860 : la ville accepte cette proposition et fait l'acquisition de la maison contigüe pour agrandissement.

1862 : Cette école devient définitivement communale. Les Frères deviennent à leur tour des instituteurs communaux.

1870 : les Frères sont congédiés et des maîtres laïcs les remplacent.

? : les frères s'installent alors au n° 24 de la rue de l'Islette (maison achetée par un comité formé d'habitants de Vendôme et des environs ; le président en est le curé Monsabré, de la Madeleine.

1902 : cette école des Frères devient école laïque libre (dissolution des congrégations religieuses).

1892 : l'école communale du Bourg-Neuf est transférée place Saint-Denis où furent construites 2 écoles (garçons et filles).

En résumé, au début du XXe siècle, il existe à Vendôme pour les garçons :

1 école primaire communale à Saint-Lubin

1 école primaire communale place Saint-Denis (côté sud).

1 école préparatoire au lycée.

1 école libre rue de l'Islette.

1 cours secondaire au lycée rue Saint-Jacques.

Filles :

Epoque révolutionnaire : les sœurs calvairiennes se regroupent (leçons de couture aux jeunes filles du peuple).

1815 : Les Ursulines cherchent à reformer leur maison d'éducation dans un logis (non situé) occupé par l'une d'elles, Mlle Roussel de Chambly, qui avait déjà une petite pension depuis 1811.

1818 : les sœurs de la Providence de Ruillé s'installent rue Ferme (ancienne prison n° 10, 12) et y fondent une école libre.

1826 : leurs statuts approuvés, elles deviennent institutrices communales.

1846 : la ville leur achète la maison de la Cormeraie (ou Cormegeaie)

1847 : les sœurs s'y installent en abandonnant la rue Ferme.

1880 : leur école est laïcisée ; les sœurs sont remplacées par des institutrices laïques. La Cormegeaie avait déjà servi de pension aux Calvairiennes de 1804 à 1815 ; à Mlle d'Iray de 1815 à 1817 ; à Mlle Mareschal en 1817.

1880 : les sœurs de la Providence s'installent au n° 18 de la rue des Béguines chez Mlle Motheron qui y tenait pension.

1887 : une 3^e école tenue toujours par les sœurs de la Providence s'installe encore au n° 22 de la rue de la Grève dans un local appartenant à M. Joseph Lemaire (propriétaire des Petits Moulins).

1889 : ces sœurs s'installent impasse des Vérons (allée des Troènes), 69 rue du Change.

1902 : leur congrégation est dissoute. Ce fut par la suite, au n° 69 rue du Change, l'école libre chrétienne Notre-Dame.

Auparavant en 1876 une 2^e école dirigée par les sœurs de la Providence s'établit au n° 5 de la rue Ferme, local mis à leur disposition par le duc Doudeauville.

1902 : suite à la dissolution des congrégations religieuses, cette dernière école de la rue Ferme devient école enfantine puis ouvroir (Saint-Paul).

1902 : elle devient un ouvroir libre.

Autres pensions :

1803 : Mlles Le Prévost d'Iray, anciennes chanoinesses d'Avesnes, établies rue du Puits dans l'ancien couvent des Cordeliers.

1814/15 : ces demoiselles viennent s'installer rue Poterie, N° 92

1817 : elles sont remplacées par Mlle Mareschal qui avait été leur adjointe, nièce du directeur du collège.

1827 : Mlle Mareschal acquiert la maison Lemoine de la Godelinière, rue poterie (emplacement du futur musée, mairie puis bibliothèque, bâtiment construit par Marganne en 1866/67).

1839 : Melle Soye succède à Mlle Mareschal jusqu'en 1847, date de sa mort ; elle avait eu jusqu'à 30 pensionnaires.

1847 : Mlle RIGAULT, associée de Mlle Soye, lui succède.

1864 : la maison est vendue à la ville par la famille Soye pour en faire un musée. Mlle Rigault s'installe rue des Béguines, au n° 10, puis au n° 69 rue du Change.

1889 : les sœurs de la Providence lui succèdent rue du Change.

1845/1869 : institution de Mlle Mettaye, rue de l'Abbaye, puis rue Saint-Bié.

1849 : le Saint-Cœur succédant aux Calvairiennes, Faubourg Chartrain, ouvre une école pour orphelins, école qui deviendra par la suite un ouvroir.

1874 : une école communale existe aussi rue du Champ de Mars (actuelle rue du Dr Faton)

1892/1893 : cette dernière école est transférée place Saint-Denis (côté nord).

1881 : ouverture d'une salle d'asile communale dans l'ancien hôtel Frincambault, rue Saint-Pierre La Motte.

En résumé au début du XXe siècle, il existe à Vendôme pour les filles :

- 1 école communale de la Cormegeaie
- 1 école communale, place Saint-Denis, côté nord, à laquelle est jointe une école enfantine.
- 1 école libre, 3 rue Ferme (mixte)
- 1 école libre, 69 rue du Change

Cours secondaires :

- N° 40 (ou 46), rue du Champ de Mars : Pension de Melle Chéron, puis Fenor.
- 1 cours secondaire communal, 30 rue du Champ de Mars, transféré en 1911 au n° 31, faubourg Chartrain pour devenir le collège (du Bellay en 1930) et qui fonctionna jusqu'en 1947.

Pensionnat Chéron :

Cours secondaire de jeunes filles menant au brevet supérieur. Institution privée dirigée par Marie-Hélène Chéron, sise au 40 (ou 46), rue du Champ de Mars, qui deviendra en 1912, la rue du Docteur Faton. Existe pour le sûr en 1896-1910 et 1914.

En 1910, on retrouve deux autres institutrices privées : Mlle Joly exerçant ou demeurant rue du Change et Mlle Guillon, rue de la Grève.

En 1914, on retrouve en plus Mlle Beaulieu, rue Notre-Dame.

Cette pension deviendra ensuite la pension Fenor.

L'enseignement primaire à Vendôme : (sources : l'enseignement publique à Vendôme, 1962)

Evolution du nombre de classes en rapport avec le recensement de la population :

1881 : 9420 habitants, 14 classes primaires

1886 : 9325 habitants, 14 classes primaires

1891 : 9538 habitants, 14 classes primaires

1896 : 9777 habitants, 14 classes primaires

1901 : 9459 habitants, 14 classes primaires

1906 : 9804 habitants, 17 classes primaires

1911 : 9707 habitants, 18 classes primaires

1921 : 9035 habitants, 19 classes primaires

1926 : 9301 habitants, 19 classes primaires

1931 : 9047 habitants, 18 classes primaires

1936 : 9344 habitants, 21 classes primaires

1946 : 10315 habitants, 27 classes primaires

1954 : 10811 habitants, 30 classes primaires

1951 : 27 classes pour un effectif de 936 élèves au total.

1952 : 27 classes pour un effectif de 928 élèves au total.

1953 : 27 classes pour un effectif de 1017 élèves au total.

1954 : 30 classes pour un effectif de 1100 élèves au total.

1955 : 33 classes pour un effectif de 1197 élèves au total.

1956 : 37 classes pour un effectif de 1318 élèves au total.

1957 : 41 classes pour un effectif de 1346 élèves au total.

1958 : 43 classes pour un effectif de 1465 élèves au total.

1959 : 46 classes pour un effectif de 1552 élèves au total.

1960 : 47 classes pour un effectif de 1583 élèves au total.

1961 : 48 classes pour un effectif de 1634 élèves au total.

Les écoles du XXe siècle

Groupe scolaire Saint-Denis

Garçons :

1780 : une école de garçons est créée. Elle s'installe d'abord rue du Bourg-Neuf dans l'ancienne maison du Jeu de Paume.

1839 : cette même école s'installe au n° 9 de la rue Ferme, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes du Mans, revient rue du Bourg-Neuf, au N° 19, quelques années plus tard.

1862 : elle devient école communale.

1879 : les Frères congédiés par la ville s'installent rue de l'Islette, et sont remplacés par les maîtres laïcs.

1889 à 1892 : construction de deux immeubles semblables, de part et d'autre du théâtre municipal, place Saint-Denis (faubourg Chartrain).

1892 : trois des quatre classes disponibles sont alors occupées, côté sud.

1910 : occupation de la quatrième classe.

1932 : l'école compte maintenant 5 classes.

1938 : 6 classes – 1948 : 8 classes – 1954 – 10 classes – 1957/1960 : 11 classes – 1962 : 8 classes (272 élèves). A partir de 1955 (358), les classes se répartissent dans les deux groupes scolaires Saint-Denis, celui des filles étant transféré dans l'ancien collège du Bellay.

1942 : L'école est réquisitionnée en totalité par les Allemands. Les garçons sont regroupés dans l'école Saint-Denis des filles.

1943 : l'école des filles étant elle aussi occupée, les élèves garçons sont envoyés à l'école maternelle du Faubourg Chartrain, le matin, les filles, l'après-midi.

Directeurs : 1881-1904 Vion – 1904-1912 : Pleuvry – 1912-1923 : Gonot – 1923-1930 : Laurenceau – 1930-1943 : Grémy – 1943-1946 : Ricoeur (adjoint) – 1946-1951 : Riby – 1951-1952 : Reverchon – 1952-1956 : Gourc – 1956 : Lasneau avec pour adjoints : MM. Louet, Mordelet, Noulin, Jeulin, Auchère et Mmes Noulin, Lorgeou et Le Brun.

Filles :

1874 : une école de filles est ouverte rue du Champ-de-Mars. Elle est un cours supérieur où l'on prépare au brevet élémentaire.

1892 : elle occupe les locaux construits pour elle, côté nord du théâtre.

1943 : réquisitionnée par les allemands, le personnel a deux heures pour évacuer les lieux. Les cours sont dispensés à l'école maternelle du Faubourg Chartrain à mi-temps avec les garçons.

1945 : l'école prend le nom d'école Yvonne Chollet (maîtresse morte en déportation) par décision du conseil municipal en date du 26 juin 1945.

1955 : l'école s'installe dans les anciens locaux du collège de jeunes filles du Bellay, rue Saint-Denis, qui a fusionné avec le lycée Ronsard en 1947.

Nombre de classes : 1881-1906 : 3 classes – 1906-1938 : 4 classes – 1938-1946 : 5 classes – 1946-1955 : 6 classes – 1955-1956 : 8 classes – 1956-1957 : 7 classes – 1957-1959 : 8 classes – 1959-1961 : 10 classes – 1961 : 8 classes (256 élèves).

Directrices : 1881-1886 : Mlle THAUVIN – 1886-1906 : Mlle Chandezon - 1906-1923 : Mlle TOUCHON - 1923-1929 : Mlle Hammonière – 1929-1940 : Mlle Breuillaud – 1940-1952 : Mme Dursap – 1952-1955 : Mme Gourc – 1955 : Mme avec pour adjointes Mmes Lasneau , Mordelet, Jouveau, Labbé, Dubin, Jeulin, Deniau.

Groupe scolaire Saint-Lubin :

Garçons :

La plus ancienne école de garçons de la ville.

1838 : l'école s'installe dans l'ancienne chapelle Saint-Léonard, sous le Directoire, installée depuis peu dans le presbytère de l'ancienne église paroissiale Saint-Lubin, détruite en 1792, elle comptait déjà 5 maîtres.

Dès 1839 : création du premier cours de dessin dispensé par Gervais Launay (érudit local, entre autres).

1845 : l'école est reconstruite (sans doute sur l'emplacement de la Chapelle Saint-Léonard maintenant détruite).

Fin du XIXe siècle : elle est agrandie et remaniée, et prend l'aspect que nous lui connaissons.

Avant le vote des lois scolaires (IIIe république), l'école s'appelle pensionnat Hardiller, du nom de son directeur.

1881 : ce pensionnat déclaré cours complémentaire compte 3 classes et un cours supérieur préparant le brevet élémentaire et le concours d'entrée à l'école normale d'instituteurs.

1883 : M. Hardiller, nommé directeur à l'école annexe de l'école normale de Blois, est remplacé par M. Doucet qui décède en fonction.

1888 : ce dernier est remplacé par M. Dubreuil ; le pensionnat cessera avec lui.

1912 : l'école crée une cinquième classe pour recevoir ses 210 élèves.

1915 : elle en compte 221 (chiffre record, semble-t-il).

Après 1918 la 5^e classe est supprimée.

1928 : l'école compte 133 élèves – 1930 : 135 élèves.

1932 : la 5^e classe est rétablie, l'effectif remonte à 166 élèves.

1946 : une 6^e classe est créée pour recevoir les 178 élèves inscrits. L'une d'entre elle fonctionne au Quartier Rochambeau. Cette 6^e classe n'est ouverte qu'un an.

Nombre de classes : 1947-1955 : 5 classes – 1956-1960 : 6 classes – 1961 : 5 classes avec 176 élèves.

Directeurs : 1903-1912 : Avisseau – 1912-1921 : Clovis – 1921-1930 : Chevallier – 1930-1945 : Jeulin – 1945-1951 : Sauvaget – 1952 : Yvon avec pour adjoints : MM. Chabrier et Rouffiac, Mmes Haas et Joubert.

1942 : l'école est entièrement occupée par les allemands et ce jusqu'au printemps 1944 ; les élèves doivent désormais se rendre à l'école de la Cormegeaie qui ne sera pas réquisitionnée par l'occupant.

18/12/1944 : par décision du Conseil municipal l'école prend le nom de Francis Bretheau, l'un de ses anciens instituteurs fusillé au Mont Valérien par les Allemands.

Ecole aujourd'hui fermée, les classes sont attribuées aux associations.

Groupe scolaire de la Cormegeaie

Filles :

L'école fonctionne primitivement rue Ferme, peut-être à l'époque de la Révolution.

1826 : école communale dirigée par les sœurs de la Providence de Ruillé (Sarthe)

1846 : la ville achète la maison (à gauche de l'entrée actuelle, logements de fonction) de la Cormeraie, qui deviendra par déformation la Cormegeaie).

1847 : les Sœurs en prennent possession, abandonnant la rue Ferme.

1880 : elles y resteront jusqu'à cette date, époque à laquelle l'école est laïcisée. Elles vont s'établir au n° 69 de la rue du Change (future école Notre-Dame).

1895 : construction des bâtiments tels que nous les connaissons aujourd'hui.

1902 : l'école compte 3 classes.

Nombre de classes : 1903-1938 : 4 classes – 1939 : 5 classes – 1940-1946 : 4 classes – 1946-1953 : 5 classes – 1954 : 6 classes – 1955-1960 : 7 classes – 1961 : 6 classes (195 élèves).

1939-1941 : l'école devient une annexe de l'hôpital-hospice. Les classes s'installent à l'école Saint-Pierre-Lamothe et dans les anciens locaux de l'école du Bourg-Neuf.

1941 : le maire Colin rend les bâtiments de la Cormegeaie à l'école qui ne sera pas occupée par les Allemands. Fréquemment, une classe fonctionnera soit à l'école maternelle voisine, soit au collège du Bellay (Faubourg Chartrain), soit au quartier Rochambeau.

1957 : toutes les classes sont enfin regroupées à la Cormegeaie.

Directrices : 1881-1883 : Mlle Bourdin – 1883-04/09/1891 : Mme Pinsard – 1891-1910 : Mlle Pellé devenue Mme Lafosse – 1910 : Mlle Coudray qui reste quelques mois – 1910-1925 : Mlle Coquant – 1925-1937 : Mme Deniau. 1937-1946 : Mlle Rispaill – 1946-1956 : Mme Chrétien – 1956 : Mme Chabrier avec pour adjointes : Mmes Yvon, Aubin, Antoine, Mlles Henry, Huchet

Groupe scolaire de Courtiras

1697 : première trace d'une école au lieu-dit « les Murs » ou Putibale (Avenue Ronsard actuelle).

Par suite d'un don de M. Marcille à la ville, une école est établie à Courtiras, rue Marcille du nom de son généreux donateur. D'abord école privée.

1905 : elle devient école publique maternelle dirigée par Mme Riby-Chevallier.

08/02/1909 : cette classe devient à son tour école primaire.

1932 : une seconde classe est créée.

1941 : une troisième classe est ouverte.

Directrices : à partir de 1910 : Mme Chapeaud – 1924-1928 : Mme Lavergne – 1928-1955 : Mme Boulay – 1955-1960 : Mme Métais.

1960 : Mme Bretheau assure la direction de l'école de filles à 2 classes, l'école compte en 1960 107 élèves qui ne vont que jusqu'au cours moyen.

L'école est fermée dès l'ouverture du groupe scolaire Jean Zay où les élèves sont transférés.

Groupe scolaire Jean Zay

Février 1956 : mise en chantier.

01/10/1956 : ouverture du groupe, il comprend une école de garçons, une de filles et une maternelle. Il reçoit les enfants de la partie nord-ouest de la ville (nouveaux lotissements du Chemin Vert et du Bellay) ainsi que les « grands » de Courtiras.

Garçons :

Nombre de classes : 1956 : 2 classes – 1957 : 3 classes – 1958 : 4 classes – 1959 : 5 classes.

1958 : l'école est agrandie : création d'une 5^e classe pour la rentrée 1959. Une cantine et un logement sont alors construits.

1959 : un terrain d'éducation y est aménagé, une classe préfabriquée est ajoutée.

1960 : l'école compte 207 élèves et 6 classes (dont celle préfabriquée)

1961 : le nombre est ramené à 5 classes avec 174 élèves.

En 1956, Mr Berneau est directeur avec pour adjoints : Mmes Berneau et Wagner ; MM. Bailly et Pfeiffer.

Filles :

Nombre de classes : 1956 : 2 classes – 1957 : 3 classes – Depuis 1958 : 4 classes.

En 1960 : effectif de 138 élèves. Mme Dumez assure la direction avec pour adjointes : Mmes Bailly et Peyrat, Mlle Joly.

Groupe scolaire Jules Ferry

1960-61 : construction du groupe pour recevoir les enfants du nouveau quartier des Rottes. Il comprend une école de garçons, une de filles et une école maternelle.

Garçons :

1961 : 5 classes avec un effectif de 165 élèves.

Directeur : M. Jeulin André avec pour adjoints : M. Boitier, Mmes Le Boulch, Aubert et Fontange.

Filles :

1961 : 4 classes pour 152 élèves.

Directrice : Mme Leleu avec pour adjointes : Mmes Pfeiffer, Pressoir et Luciani.

Ecole maternelle Saint-Pierre-Lamothe

Sans doute la première école maternelle de Vendôme.

1950-1951 : première transformation, percement de larges baies, installation d'un bloc sanitaire et d'une cantine.

1951 : installation d'une 3^e classe et d'une salle de repos dans la salle de jeux.

1954 : une 4^e classe est créée dans la partie libre de la salle de jeux.

1957 : le bâtiment est surélevé.

1961 : l'effectif est de 184 enfants répartis en 4 classes.

2007 : une cantine lui est adjointe, les élèves étant jusqu'alors tributaires de la cantine de la Cormegeaie.

Ecole maternelle du faubourg Chartrain

1926 : Construction de l'école dans le jardin d'une maison particulière achetée par la municipalité, elle bénéficie d'une partie du parc de l'ancienne propriété des Capucins.

1943 : les élèves des écoles Saint-Denis sont regroupés dans cette maternelle, les garçons le matin, les filles l'après-midi.

1954 : une 4^e classe est créée après avoir longtemps fonctionné avec 3 classes.

1957 : l'effectif atteint 252 enfants. Une classe est installée dans la cantine, et cette cantine dans la maison de la directrice.

1961 : les 150 enfants sont répartis dans 4 classes. Par manque de commodités, les enfants s'orientent vers les maternelles nouvellement créées aux Rottes.

Septembre 1983 : l'école est abattue pour faire place à un immeuble de 24 logements (Jacques Gabriel : l'Orangerie).

Ecole maternelle Jean Zay

01/10/1956 : l'école ouvre ses portes avec 65 élèves répartis en 2 classes.

1957 : une 3^e classe est ouverte.

Ecole maternelle Jules Ferry

17/09/1961 : l'école ouvre ses portes mais ne peut accueillir tous les enfants. L'effectif est de 170 élèves répartis en 3 classes.

En 1961, les écoles maternelles de la ville, y compris la section enfantine de Courtiras accueillent 650 enfants.

Collège d'Enseignement Technique (C.E.T) – Lycée Technique Ampère

Origine : Camp de jeunesse ouvert dans les heures sombres de l'occupation ; passage au château de la Mézière (Lunay) et à Pontlevoy.

Après la Libération : création du Centre d'Apprentissage du « Fort Girard », à la Ville-aux-Clercs.

1949 : le Centre s'installe dans 11 bâtiments concédés par l'armée pour 8 ans, « à titre précaire et révocable » au quartier de Rochambeau.

Les effectifs passent de 55 élèves en 1949 à 252 en 1960.

04/04/1955 : approbation du projet de construction d'un nouveau centre d'apprentissage :
Architecte M. Guillaume BARBE

Septembre 1957 : premier coup de pioche par l'entreprise Rabot-Dutilleul sur un terrain mis à disposition par la ville de Vendôme en limite de Saint-Ouen (échange de terrains entre les deux municipalités)

15/09/1960 : Les locaux sont occupés : 252 élèves.

21/10/1960 : réception provisoire de l'établissement, bien que certains bâtiments restent encore à construire faute de crédits.

1960 : le Centre d'Apprentissage s'appelle désormais Collège d'Enseignement Technique.

1961 : 332 élèves, les prévisions donnent 386 élèves pour 1960 et 440 pour 1963.

A la section unique de menuiserie de Fort Girard (42 garçons en 1961) se sont ajoutées :

1949 : une section de maçonnerie, supprimée en 1951.

1950 : une section d'ajustage (59 garçons en 1961) et une section de réparation automobile (51 garçons).

1951 : une section de mécanique agricole (107 garçons en 1961)

1960 : une section de tournage (24 garçons en 1961)

1961 : une section employé(e)s de bureau et sténo-dactylographe (42 garçons et 40 filles en 1961)

2009-2011 : restructuration d'une grande partie des locaux. L'entrée principale, alors rue Amère, est déplacée rue Jean Bouin, elle-même entièrement remaniée en 2012. Construction d'un nouveau gymnase, de 5 logements de fonction, de 2 parkings, dans un environnement paysager assez exceptionnel.

Jean Claude Pasquier (Octobre 2012)